

**Zeitschrift:** Collection cahiers d'artistes  
**Herausgeber:** Pro Helvetia  
**Band:** - (2015)  
**Heft:** 130

**Artikel:** Gabriela Löffel  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-846771>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pro Helvetia  
Fondation suisse pour la culture  
Swiss Arts Council

Collection  
Cahiers d'Artistes  
2015

# Gabriela Löffel

Andrea  
Cinel

Edizioni  
Periferia

Pro Helvetia  
Fondation suisse pour la culture  
Swiss Arts Council

Collection  
Gabriel Winteler  
2015

Gabriel Winteler  
L'été

Artliber  
Geneve

Edizioni  
Borlonia





*Offscreen*

Installation

3-channel video projection

Two framed screens

Wireless headsets, speakers, HD, 28'

2012–2013

Filmed in the Babelsberg Film

Studios, Potsdam

There are three versions

of the installation:

In English, French and German.

I saw the ad for a “vacation in conflict zones” about a year ago in a newspaper. “Adventure trip”.

“if you’re a part  
of world history...”

- Program of the travel agency
- Extract from the account of a traveller
- **Audio description**
- Comments from Andrea Cinel
- Ⓞ **Audio tracks on CD**
- ▶ **Audio tracks and video online:**  
[www.loeffelgabriela.com/cahier](http://www.loeffelgabriela.com/cahier)

AFGHANISTAN  
UNCOVERED

In addition to visiting Afghanistan's historical treasures we journey into the lives and thoughts of the Afghan people spending a few nights in a small village to meet Mujahideen who fought against the Russians and gain insight into the new conflict that tears the country apart. You will meet with US and Afghan military forces to understand the new concept of COIN or counterinsurgency, meet with guerilla fighters who explain the tactics of insurgency and see how Afghans are quietly rebuilding their lives. Go behind the headlines to experience this country firsthand. (...)

This adventure will see you meeting with US and Afghan forces at a Military Air Base, volunteering at a NGO run refugee centre and working with a Provincial Reconstruction Team (PRT). You will also have the opportunity to go on patrol with the Afghan Army, visit Mujahideen, spend a few nights in a typical Afghan village and watch a game of Buzkashi. (...)

Donc j'ai d'abord passé deux semaines en Iran, et j'ai enchaîné directement avec l'Afghanistan deux jours après. C'était juste une question de calendrier, parce que comme je disais, l'Irak ç'aurait été avant et ce n'était pas possible à cause de mes examens, je crois que la Corée du Nord n'aurait pas marché non plus pour les dates, et voilà: on avait fait le tour des possibilités qui m'intéressaient. ©1, ▶1

On avait un Bodyguard, un ancien moudjahidin, il avait dans les 45 ans, et en fait, il était juste là à nous suivre avec sa Kalachnikov...

Alors il avait sa Kalachnikov et son gilet avec les munitions sur lui, mais ça ne se remarquait pas tant que ça, donc avec le temps on n'y prêtait même plus attention du tout. Je ne sais pas si ça aurait vraiment eu beaucoup d'effet si les choses avaient mal tourné ou si c'était plus une question de dissuasion.

TRIP STYLE

This is the only way professionals, intellectuals, and modern day explorers can visit the world's most inaccessible places with comfort, security and insight. Robert Young Pelton and (...) have designed experiences that are both life changing and inspiring. Those who want more from their travels will understand that whilst these trips are intense, they are also engaging and rewarding by opening a window into the rapidly changing world.

Accordingly these trips are never the same, never dull and will encourage further exploration. Comfort, safety and value are the cornerstones of planning and the ability to engage and interact with our hosts is critical. This is a trip for those who "do", not watch.

Quand tu arrives à Kaboul à l'aéroport, la première chose que tu vois, c'est juste un tas de soldats et plein de Jeeps avec des soldats armés assis à l'arrière, mais on s'y habitue tellement vite, à la police et à l'armée aussi, au bout de deux jours tu es habitué.

On a été aussi dans des endroits où il y avait des gens, mais rien qui aurait pu être dangereux. Et le guide était cool, il a toujours vérifié d'abord là où il pouvait y avoir une menace. Et bon, je veux dire, Kaboul c'est dans son genre une ville sûre, Herat aussi c'est sûr, et Mazâr-e Charîf c'est sûr aussi. ▶ 2

Il y a une fois, on n'a pas pu rentrer dans une ville parce qu'apparemment les talibans y étaient. Dans une autre ville on a juste pu la traverser parce qu'il y avait eu une manifestation la veille. Donc le guide s'est toujours bien assuré qu'on ne courrait aucun risque. Il avait ses contacts, il était tout le temps au téléphone; il avait un bon réseau et de la famille partout, c'était des gens de confiance. Et puis, en fait, on était dans une région sûre!

00:10

Sur l'écran du milieu, une vidéo dans laquelle un homme et une femme, cascadeurs, sont en tenue d'entraînement dans un studio de tournage. Ils sont debout entre des piles de cartons et sont armés de bâtons de défense.

00:19

Sur l'écran de droite la cabine d'un Airbus avec ses deux rangées de sièges vides réparties de part et d'autre d'une allée centrale. Sur l'écran de gauche un mur de draperies noires.

CULTURAL  
ENGAGEMENT

Bon, une fois par exemple, il y a 500 talibans qui se sont évadés de prison dans le Sud, on l'a appris à la télévision. Une autre fois, à l'aéroport de Kaboul, il y a un soldat afghan qui a tiré sur un américain, colonel ou quelque chose comme ça, et qui l'a tué. Mais sinon c'était quand même la « saison d'avant-guerre ». Vers le mois d'avril, c'est le début de la « saison des attentats » parce que le temps s'arrange, et avant ça, ça ne vaut peut-être pas le coup parce qu'il y n'y a pas beaucoup d'occidentaux.

Robert Young Pelton and (...) have teamed up to create the first organised entries into the World's Most Dangerous and forbidden places. Our Cultural Engagement trips have been created to challenge the intellectual, emotional, participatory and educational desires of a very select group of individuals.

Our trips will maintain the highest level of personal and physical safety based on Robert Young Pelton's 30 years in conflict zones and (...) experience in the adventure travel business. (...)

OO:28

Au milieu, deux cascadeuses passent, les mains dans les poches.

OO:31

À droite, la lumière décline dans la cabine, les veilleuses prennent le relais et éclairent faiblement les sièges vides.

Derrière les draperies, un décor apparaît. C'est la reconstitution d'un avion: le squelette d'une cabine d'Airbus.

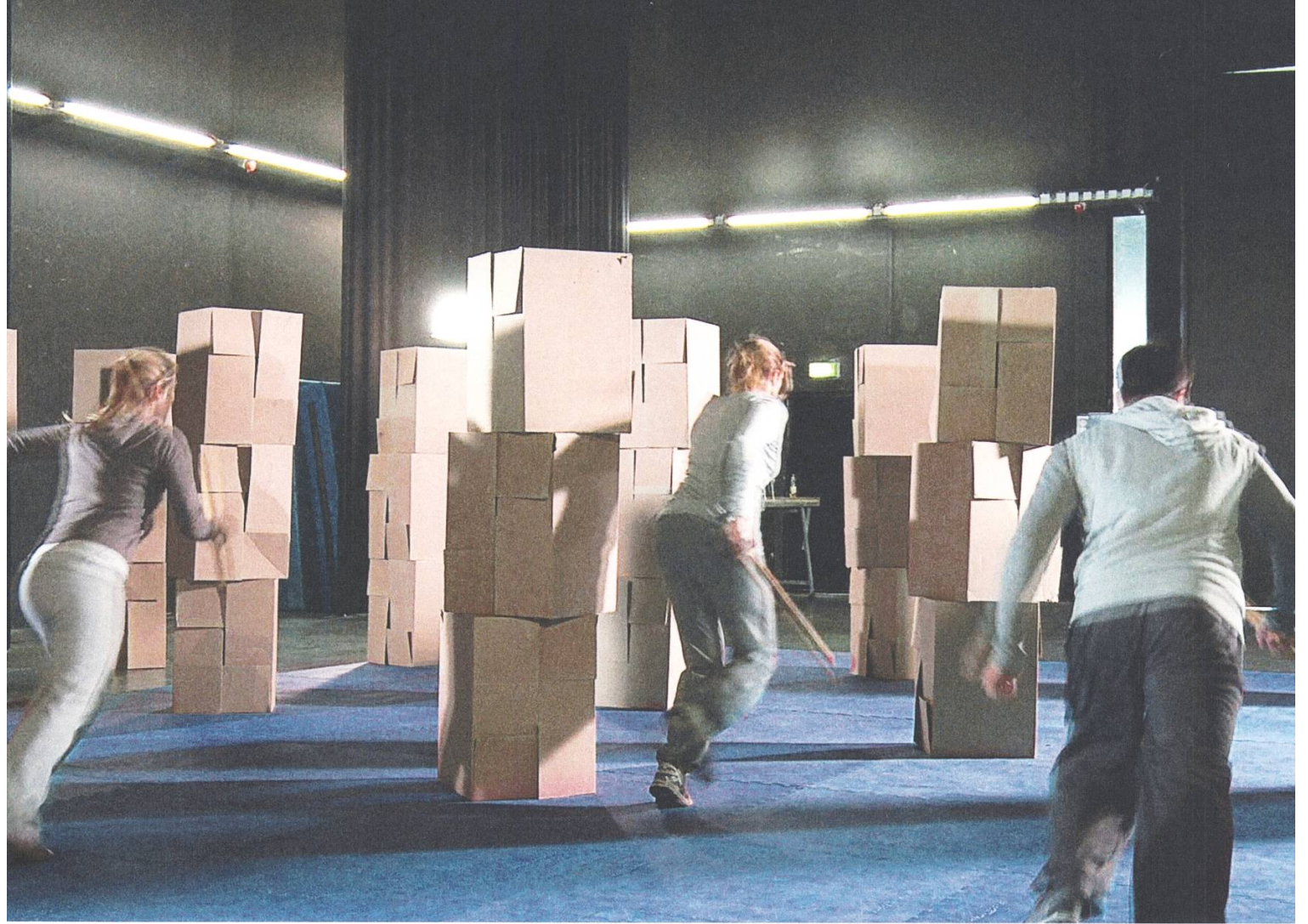
Lentement, nous longeons la carcasse de bois, trouée de hublots.

The framed action is by definition a fiction because it is cut out, you have to make a choice; and that fiction goes way beyond the frame. In filmmaking, documentary and in all sorts of images, framing necessarily implies that there is something outside the frame, and that action goes beyond what is visible or recorded. This is an opening up of mind and thought. The very act of stretching the framed image – of having framed elements, the centre of the image and what is being focused on interact to show that something is limited and represents only a portion of reality – is somehow already a dialectic.

With audio "out of frame" this proves even stronger. Voice-over, for example, is an added voice, an "out of frame" voice that is sometimes completely dissociated from the image on screen. This idea of the "out of frame" feeds into the dialectics and gives the director or the artist the possibility to say something else.

Voice-over is a voice-demanding space and imposes its space on the image. It is a fundamental modification of meaning, and it shows how powerful sound and words can be in the field of cinema, visual arts, in the art of the moving image.

It creates space for the imagination, for propaganda, fiction and analysis. Voice-over is disembodied, separate from the actor, but never separate from the director or the editor. © 2, ▶ 3



00:45

Les draperies noires séparent l'avion des cartons.

00:48

Un cascadeur court, poursuivi par un autre, armé d'un bâton.

00:52

La lumière décline dans la cabine.

00:56

Une cascadeuse, coiffée d'un bonnet noir et armée d'un revolver, arrive et disparaît derrière un tapis érigé à la verticale comme un mur. Son ombre reste visible sur les cartons. Un homme en chemise entre à son tour. D'un geste précis du bras, il lui donne une indication de mise en scène et de déplacement et se retire.

01:11

Noir.

01:15

Noir sur la réplique de l'avion.

We had a bodyguard, too, a former Mujahideen fighter, about 45 and, well, he just trotted along with his Kalashnikov. He had that gun and was wearing his vest with ammo, but you really didn't notice it all that much and after a while nobody paid attention to it anymore at all. I really don't know if it would've made a difference if things would've gotten more serious, maybe it was just supposed to scar people off, I dunno.

01:15

Deux femmes et un homme armés de leurs bâtons se placent côte à côte. Ils avancent de quelques pas, s'arrêtent. La femme au centre pointe le doigt droit devant elle pour indiquer aux autres une direction. Tous s'élancent, traversent en courant l'espace de jeu jalonné de cartons et stoppent brusquement leur course au bout du plateau.

© 3, ▶ 4

When you arrive at Kabul airport, the first thing you see is just loads of soldiers and jeeps with armed soldiers in the back, but you get used to it really quickly. Same for the police. After two days you don't even notice them anymore. There were people around, too, but nothing scary, really. And the guide was cool, he always checked first if a place was dangerous or not. And yeah, Kabul is something like a safe city I'd say, and Herat is safe and Mazâr-e Charîf is safe, too.

Once we couldn't go into a city because apparently the Taliban were there. In a different city we couldn't stop because they had been demonstrating the day before. Well the guide had of course checked first that there wouldn't be any risk to us. He had his contacts and he was on the phone all the time. He was really well connected and had relatives everywhere, people he could trust. And yes, we were in quite a safe area after all.

Once for example, 500 Taliban escaped from a prison in the south, we saw the news on TV. And some other time, an Afghan soldier shot an American commander or something at Kabul airport. But other than that it was still the "pre-war season" you know. It's only around April that the "attack season" starts, because the weather gets better. And maybe it doesn't pay off before that because there are fewer westerners around.

## Offscreen

DAYS 1–2  
Kabul

Do not be surprised at the sound of helicopters, convoys or the occasional car bomb as this country struggles to provide security for its people. You will be briefed by security experts in an informal environment and armed guards will watch over you. (...)

Returning to our hotel, the Gandamak Lodge, we'll enjoy a meal together. After dinner we can stop in for a drink at the bar downstairs to meet security contractors, NGO workers and war correspondents before drifting off to sleep in a comfortable, colonial style room. (...)

Wir hatten auch einen Bodyguard, ein ehemaliger Mujahedin-Kämpfer, 45 Jahre alt oder so, der dann so, ja einfach so mit seiner Kalachnikow hinter uns her trottete. Er hatte halt diese Kalachnikow und seine Weste mit der Munition an, aber das fiel nicht wahnsinnig auf, also mit der Zeit hat man's gar nicht mehr beachtet. ▶ 5

01:30

La lumière revient en cabine; les sièges vides nous font face à droite.

Sur l'écran de gauche, les mêmes fauteuils vides vus de dos.

01:40

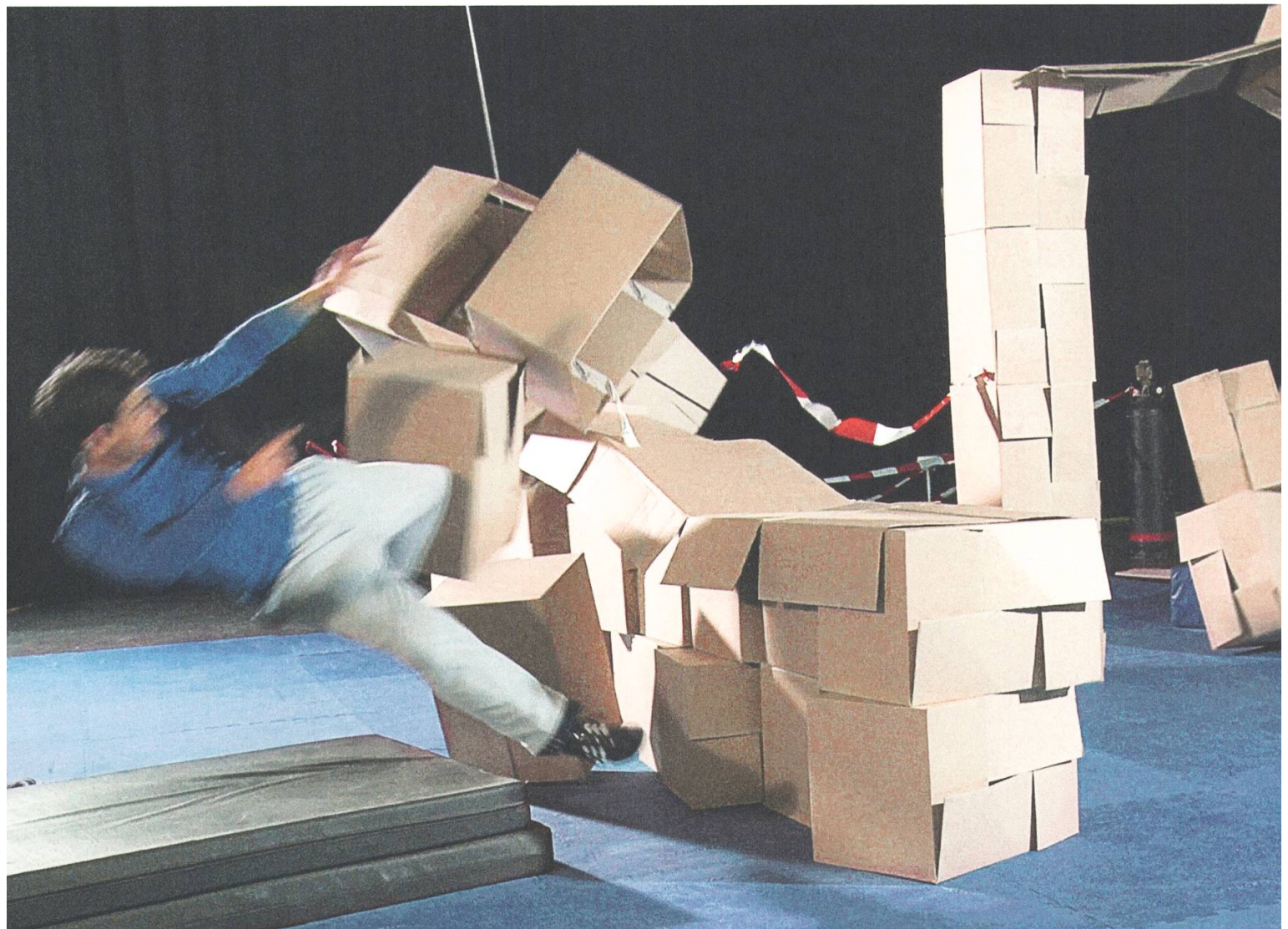
Les cascadeurs rebrousse-ment lentement chemin; le tournage est terminé.

01:48

Les lumières s'allument simultanément dans les deux avions. D'un côté le voyage aller, de l'autre le voyage retour qui nous ramène jusqu'à la porte de sortie de la cabine inoccupée.

Noir.





DAY 3  
Bagram

After spending a few hours at a children's charity we travel onto Bagram.(...)

Bagram Air Base, or Bagram Airfield as it is referred to by US military, is a militarised airport and housing complex. It is situated next to the ancient city of Bagram, 12 km southeast of Charikar.

As of mid-June 2010, the Air Base has been housing more than 15000 US and other armed services. It is the biggest military base in Afghanistan comprising three large hangars, a control tower, and numerous support buildings.

We aim to stay at the Bagram Air Base, but if this cannot be organised then we'll stay at another military base nearby.

Bei uns war es dann so, dass der Bodyguard immer ein paar Schritte hinter uns war. Das hatte er uns auch erklärt: „Wir wollen euch laufen lassen, ihr könnt selber schauen und gehen wie ihr wollt, wir sind einfach immer ein paar Schritte hinter euch und halten ein Auge auf euch“. Es war also nicht so, dass er immer gleich zwei Meter, ich meine zwei Zentimeter neben mir stand und mich bewachte, also man hat schon viel Freiraum! Auch im Bazar, und ja, genau im Bazar braucht man es dann vielleicht auch ein bisschen, dass er gleich hinter einem steht.

Aber so wie in Bamiyan, wenn man irgendwo durchkommt wo sowieso kein Mensch ist, dann, ja, lässt er manchmal sogar sein Gewehr im Auto, oder irgendwann hat er dann auch seinen Kampfanzug ausgezogen und zivile Kleider angezogen zum Beispiel! Also es fällt nicht auf, und man gewöhnt sich so schnell daran. Und es ist ja nicht so, dass es das Gefühl gab von, wie soll ich sagen, von „overprotected“!

© 4, ▶ 6

00:10

Derrière un mur de cartons, un cascadeur ajuste son holster de poitrine. Une de ses collègues le regarde, debout près d'une porte de cartons. Elle tient une petite bouteille d'eau, elle est harnachée à un câble qui descend du plafond. Un homme, allongé sur le sol, la filme en contre-plongée. Le cascadeur au holster se laisse tomber en arrière sur un matelas. Pour le caméraman qui le filme, il disparaît derrière le mur de cartons. Le cascadeur se relève et se remet en place, pour une autre prise.

00:36

Les draperies noires s'ouvrent doucement.

00:38

Échange furtif de regard entre les deux cascadeurs, l'homme sort un flingue et fait mine de tirer sur elle. Elle frappe sur sa bouteille comme pour mettre le feu à un explosif. Elle se projette en arrière, soutenue par son câble. L'homme tombe sur le matelas derrière lui. Les cartons dégringolent.

00:52

Noir total sur les écrans.

DAYS 4–5  
Panjshir Valley

On Day 5 we'll visit some local villages, go on patrol with the Afghan Army and meet and work with a Provincial Reconstruction Team (PRT). American/UN reconstruction efforts in Afghanistan have sparked a development boom in the valley with the construction of new modern roads and a new radio tower that allows valley residents to pick up radio signals from the Afghan capital, Kabul.

There are many landmines and unexploded ordnances (UXO) in the Panjshir Valley despite a continued presence by ISAF (International Security Assistance Force). Stay on well used paths and steer well clear of red-painted rocks. White-painted rocks indicate paths that have been cleared of mines. Also, it is important that you do not stray more than a couple of metres from the main access road.

Une nuit, ça a été drôle, on était près de Bagram, c'est la plus grande base militaire US qu'ils ont, y a des avions qui passent tout le temps, ça n'arrête pas! On dormait à la belle étoile, et la trajectoire de décollage passait juste au-dessus de nos têtes. Et puis cette nuit-là il y a eu énormément d'avions. Nous on se disait: il se passe peut-être un truc! Le lendemain on a reçu un sms: «Ils ont tué Ben Laden». ▶ 7

OO: 54

Des cartons empilés délimitent une pièce au milieu de laquelle se trouvent une chaise et un bureau. Un homme passe derrière, bras tendus, mains jointes en forme de revolver. Il braque l'espace autour de lui. Il revient sur ses pas, caméra à la main, et remontre le mouvement à exécuter.

Et ce n'est qu'après ça qu'on a compris que toute l'opération avait été lancée depuis Bagram, et que dans un de ces avions qu'on a vus et entendus il y avait sûrement les gens qui partaient pour aller prendre d'assaut la maison de Ben Laden, et qui sont revenus à la base après. Alors, quand il a été tué, on était juste à côté de l'aéroport, et c'était assez impressionnant de faire genre, partie de l'Histoire, oui!

We have to keep in mind that "out of frame" is not neutral. It is not meant to make something plausible become true. The same applies to documentary or other situations; the "out of frame" is a technique almost Machiavellian in its ability to state 'here is reality taking over fiction'. That's what comes into play with moving images: "out of frame" choices. Even if you want to make direct cinema, or reality cinema, you end up having fiction because you edit, you choose a technique, you define a rhythm—and construct what happens "out of frame" as well. © 5, ▶ 8



## Offscreen

DAYS 6–8  
Bamiyan/  
Band-I Amir  
Lakes

On Day 7 we will visit the Bamiyan caves and learn a bit about the rebuilding efforts in the area through a Provincial Reconstruction Team (PRT). If we're lucky, we may be able to take part in a landmine clearing exercise. On the night of Day 7 we'll have a meal with a local Hazara family.

One night, that was really fun, we were not far from Bagram, that is the largest US military base there, you have planes flying in and out all the time. We spent the night outside and the landing lane was right above us. That night there was a crazy number of planes coming and going. And we thought, maybe there is something going on. The next day we got a text: "Bin Laden has been killed".

We only got afterwards that the entire operation was started from Bagram and that in one of those planes we saw, there were probably the people sitting in there who stormed Bin Laden's house. So, when he was killed, we were really close to the airport, and that was impressive somehow, you know: if you're a part of world history... yes!

01:13

Un mur de fumée se propage dans un jardin.

01:16

L'homme à la caméra sort de l'espace de tournage, tout en continuant à donner des indications.

⊙ 6, ▶ 9

Being given the opportunity to speak is political, not because it is a possibility of asserting, seeing or confirming a fixed position, but because it allows the political process to keep going and to be open-ended. Politics is not something that finally happens, something finished; it is always in transition and must be tirelessly revised because there is constant perpetual movement in the questions that need to be addressed by politics. So, being given the opportunity to speak is political only in so far as it produces political movement, discussion, negotiation, or the possibility to join the community and respond to it. Above all, it allows for something to happen, for opening up to a given theme, for space to think. It allows some positions and experiences, which might encourage debate and reflection, to become visible and audible. ⊙ 7, ▶ 10

01:18

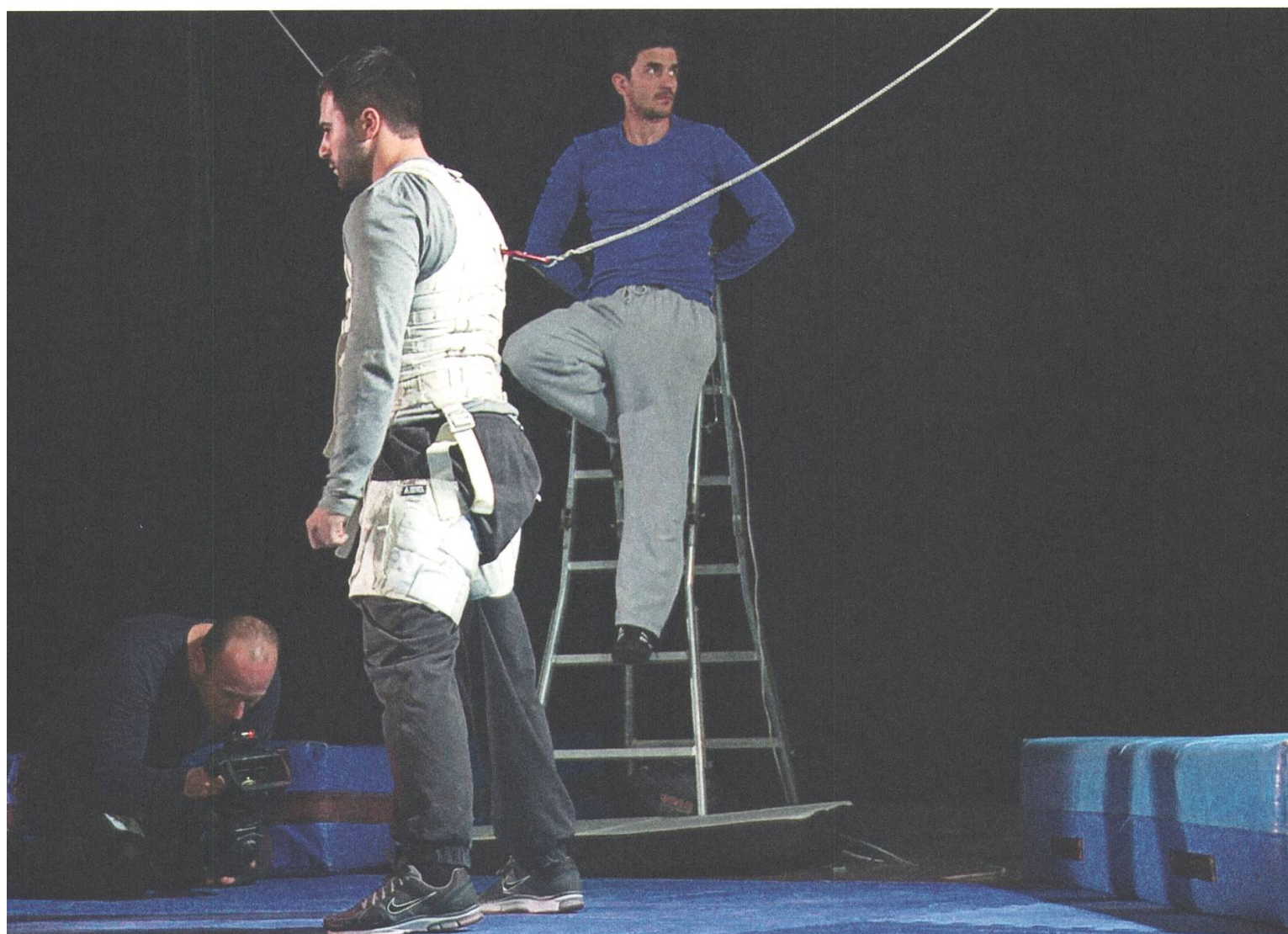
La fumée se disperse entre les arbres.

Offscreen

DAYS 11–12  
Herat

At present, Afghanistan's new central government have full control of Herat. The Afghan National Army and the Afghan National Police provide security in the city as well as the whole province. The Italian led International Security Assistance Force (ISAF) also has a presence in this area. (...)

We'll spend the morning of Day 12 at a centre that supports street children and their families. In the afternoon we'll visit the Khwajah Abdullah Ansari shrine.



DAYS 13–14  
The Heart  
of Afghanistan

Our last few days will be a unique treat. After returning by air from Herat, we travel an hour outside Kabul towards the border with Pakistan. Along the way we will visit the historic battlefield of Gandamak and the infamous Puli Charke prison. We will wind our way along dramatic mountains ending up in a small Pashtun village. Here we will be greeted by Pashtuns in traditional style. What will follow will be a night of feasting, Paktan dancing and storytelling by Mujahideen fighters. (...)

I wasn't really scared either, I served in the military myself after all.

And there was a different situation once: we were on a kind of a mountain pass when our guide saw a guy somewhere behind a rock, a bit further, he came out and disappeared again instantly. The other bloke travelling with us started to feel a bit queasy and he asked the bodyguard if a Kalashnikov could hit at that distance and so on. But I really didn't care, how to say, well I just had faith. I knew nothing would happen.

01:24

Dans la pièce, un homme est assis à la table. Il donne des coups de poing dans le vide devant lui.

01:31

Il s'arrête. Il tapote sur la table, se met petit à petit à marquer un rythme. Il ralentit, saisit le stylo posé là et renverse la tête en arrière en s'adossant lourdement au dossier de la chaise. Il relâche les bras sur le côté – comme un mort.

And after that, when we were in a mine-free zone, the guide explained to me that this was simply part of the Afghan mentality. As the host, it is his responsibility to see to the well-being of his guest. If I'm at his house for example, he's responsible for my safety and that's why he only brings us to places that are safe, only to places where the mines have been cleared.

So I trusted him, I knew he would only bring us to safe places. I felt well with that, too, because: why worry for two weeks, thinking that this or that could happen, I'd just ruin things for myself! And after all we had our own bodyguard with us for something right! And the guide and our own driver, so I felt really safe!

01:52

Il se redresse et sourit, la prise est finie.

02:00

Les rideaux noirs se referment doucement.

The following day we will hike the Mujahideen trail guided by fighters and learn about the hard life in Afghan countryside. Sit inside a Mujahideen cave, visit a Russian outpost and see if you can shoot as well as the Mujahideen. Drink from a natural spring and see how the Afghans resisted outsiders for over two decades. After a lunch overlooking a natural stream and picturesque mountains in the distance we will see why people love this country and its people.

02:02

Le caméraman slalome en marche arrière entre des piles de cartons. Il filme un cascadeur qui bondit, butte contre un carton, tombe et continue en rampant. Il se met à couvert et se recroqueville, la caméra proche du visage.

## INSURANCE

Und erst danach haben wir begriffen, dass die ganze Operation von Bagram aus gestartet wurde, und dass in einem dieser Flugzeuge, die wir gehört und gesehen haben, wahrscheinlich die Leute drinnensassen die dann eben Bin Ladens Haus gestürmt haben und wieder zurück geflogen sind. Also wir waren da, wo er getötet wurde, genau in der Nähe vom Flughafen. Und das war schon irgendwie beeindruckend, wenn man so ein Teil der Weltgeschichte ist, quasi! ▶ 11

We recommend that you take out a comprehensive travel insurance policy that covers repatriation and evacuation in case of a medical emergency, kidnapping, serious injury or worse, trip cancellation or trip curtailment as well as covering loss of baggage and valuables. You may also need specific cover for expensive camera equipment. (...)

02:18

La prise est finie. Il se relève. Ses collègues discutent en dehors de l'espace de tournage.

Cultural Engagement trips are insured through Ingle Insurance. These trips cover clients in cases of traffic accidents, medical emergencies (including medical evacuation and repatriation), accidental death and disablement coverage, incidents related to war, terrorism and kidnappings but it does NOT include ransom or extortion insurance. We also do not cover for political evacuation (i.e. preemptively removing participants from a volatile situation before there is a medical emergency claim).

02:23

Noir.

02:23

Des grands cartons empilés forment des colonnes qui s'alignent de manière régulière sur un axe horizontal. En écho, sur les écrans de gauche et de droite, défilent les plis des rideaux noirs qui se referment.

A WORD  
ABOUT SAFETY  
AND SECURITY

It's exiting, sure, but I wasn't always on edge. I got used to the situation really quickly and to the security guards who were always around, too.

And after a while you just need to disconnect a bit, otherwise you can't really enjoy it! Because if you're always thinking that this or that could be dangerous, you spoil the fun for yourself! Sure, you have to be careful and everything, but I had the guide and the bodyguard for that! They always made sure that I could go look around freely! That really worked out well for me...

And there, well, you know, all these impressions, the landscape, wow! So much nature, so unobstructed, so empty, so pure! It just feels great!

Although the countries we have chosen for our Cultural Engagement trips are generally considered to be mostly safe, it should be known that foreign traveller safety can be associated with some risk. Local and foreign rebel groups, clan and militia rivalries and marauding pirates all add to these risks. (...) will do its best to mitigate these risks by performing due diligence, daily information gathering and security reviews in what we may consider to be "dangerous or higher risk areas" before travelling there. (...) works closely with local government security forces and monitors these situations to make security determinations on a daily basis. In some extreme cases it may be necessary for our local trip operators to postpone, delay or even cancel the trip in the rare event that safe passage is not possible at that given time.

Your safety is our number one concern, and these adjustments may be necessary to achieve those goals.

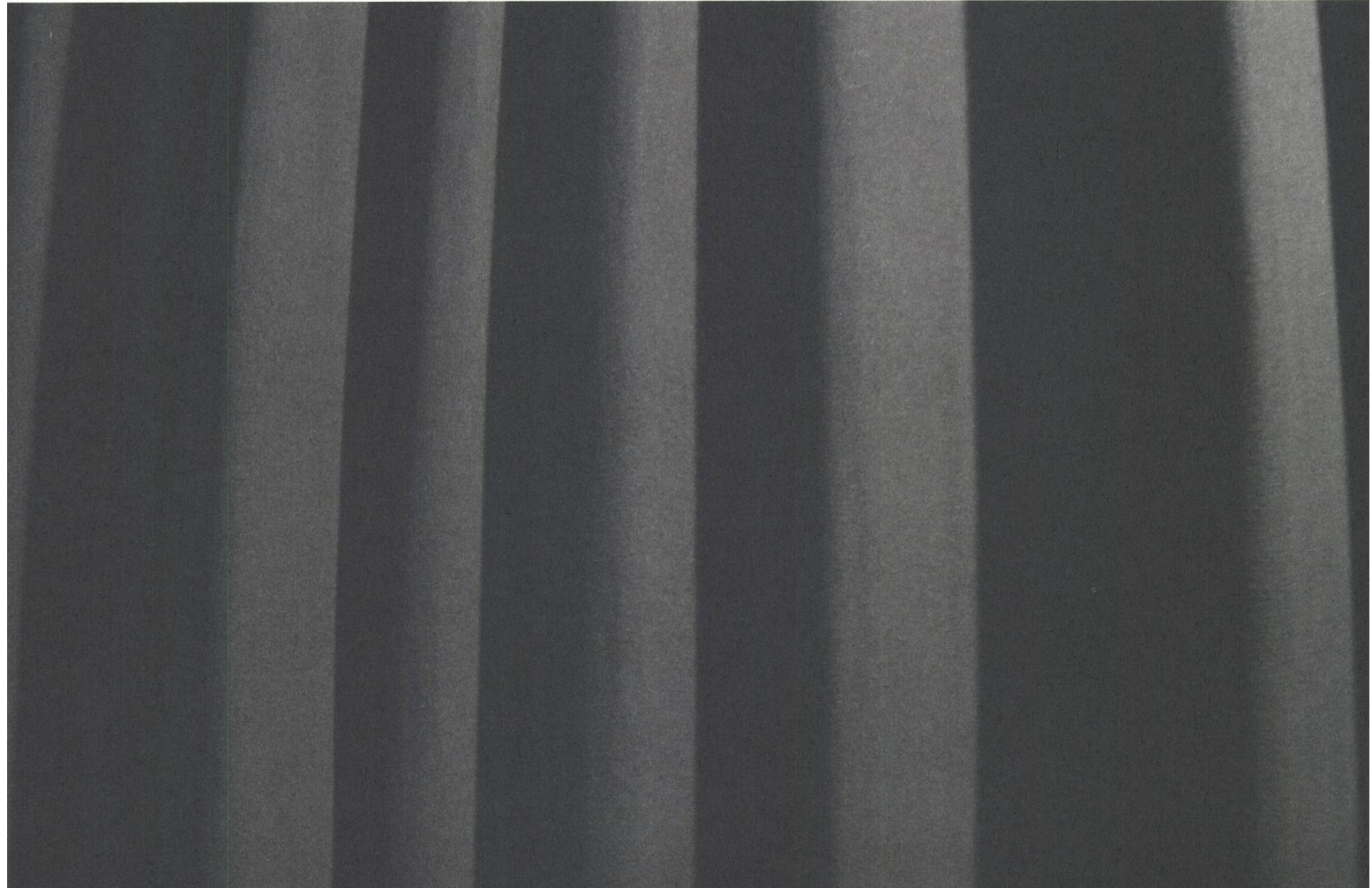
We travel in Jeeps and Land Cruisers (and in some cases helicopters and light aircraft) as local transport can be unreliable and in parts of the country, dangerous. All of our drivers/guides are in daily contact with local security briefing services through their satellite phones to check routes for increased security risks. In addition to this, we travel with up to five armed security guards at all times.

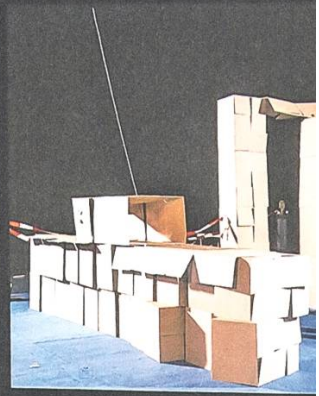
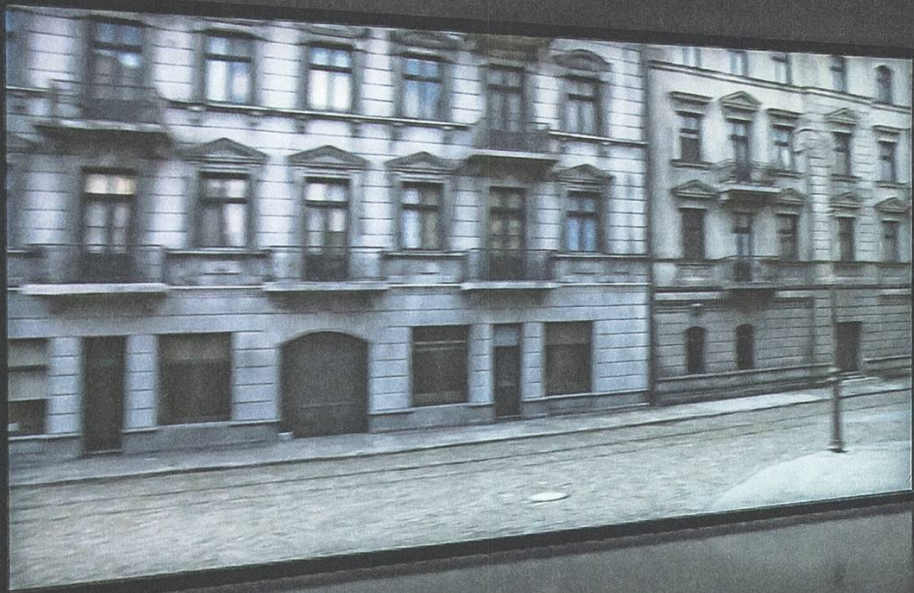
Landmines and other UXO (Unexploded Ordnance) remain a problem across the country, so plan to stick to well-worn paths, avoid red and white painted rocks, and do not touch or move any suspicious-looking item. According to the Afghan Red Crescent Society, approximately 600–700 people are injured or killed every year in accidents due to landmines and UXO. While travelling in Afghanistan you are likely to see mine clearance organisations at work.

Duration is a psychological experience of time. It is a time lived, a time that is felt and thought. Through the process of composing the installation (Offscreen, Setting) and allowing that composition to take place, we witness a work that attempts, on the one hand, to account for a lived experience (as well as for the duration of the experience of the subjects involved), and, on the other, asks the viewers to consider the vision and the reception of the installation as more than a specifically defined time. In the choice of the subject—these choices are about duration, they are lived experience; each character communicates the evidence of a psychological and sensitive universe.

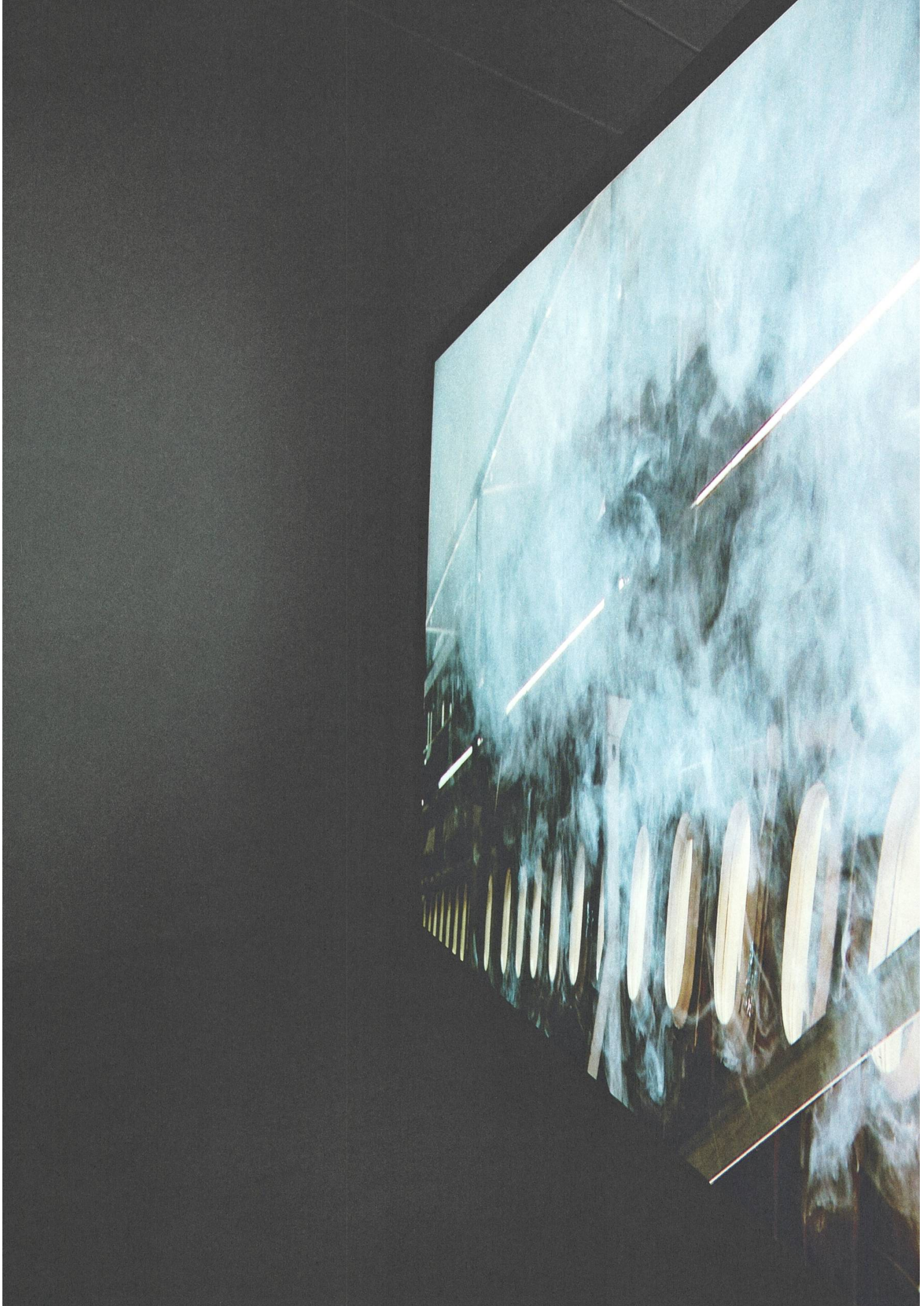
And then there is another experience of duration, that of the voice-over of the actors: they interpret a text that has been transcribed, that must be interpreted and they have to embody that interpretation. The duration of the story also represents duration for the interpreter. It is a psychological process, like in "Embedded Language" too. Here it even shows on screen, this idea of how someone can engage with someone else in interpreting his gestures, his way of talking and thinking. ▶ 12

Additionally, there is the viewers' duration; they don't experience the viewing and listening time of your installation as connected to a precise place or a precise moment. Their experience of duration lies in every element, every layer, every audio, spatial and visual component of your installations, even in the way that devices are set up. All that contributes to having them encounter multiple experiences and forms of duration. © 8, ▶ 13













### *Setting*

Installation  
2-channel video projection  
Speakers, HDV, 33', 2011

Filmed in the radio play studio  
of Swiss Radio DRS 2, Basel, with  
the sound designer Daniel Hug.

There are two versions  
of the installation;  
In German and French.

**J'ai été figurante sur le terrain d'exercices militaires de l'armée américaine en Bavière, c'est une société de casting allemande qui m'avait recrutée. Pendant 3 semaines, c'est le temps que dure un scénario en moyenne, nous avons joué les civils arabes dans les villages d'exercice sur ce terrain militaire. Cet endroit en Bavière, c'est le dernier terrain où s'exercent les soldats américains avant d'être envoyés en Irak ou en Afghanistan.**

- Casting Agency for Civilians on the Battlefield
- Extract from the account of an extra
- Comments from Andrea Cinel

© Audio tracks on CD  
▶ Audio tracks and video online:  
[www.loeffelgabriela.com/cahier](http://www.loeffelgabriela.com/cahier)

De quoi s'agit-il dans ce programme, ce que les soldats sont censés faire, s'entraîner aux relations avec les civils avec lesquels ils auront affaire, tirer un certain nombre de choses au clair. Les civils sont pour la plupart des Allemands, mais maintenant, l'armée américaine a dit qu'en fait, elle ne voulait avoir que des Arabes. Il y a quand même toujours eu beaucoup de figurants allemands, qui parlent bien sûr soit l'allemand, soit l'arabe, ce qui n'est pas le cas des soldats bien entendu, quand ils doivent discuter avec eux, ils ont besoin d'interprètes, tout comme là-bas, dans la réalité.

Les insurgés proprement dits étaient tous joués par des soldats, pas par des figurants. Il y a infiniment moins de femmes qui s'inscrivent comme figurantes, alors on leur déroule le tapis rouge.

© 9, ► 14

(...) GmbH is specialized in providing temporary personnel to the U.S Army for training purposes. We are currently looking for extras/role players for future military exercises with the U.S. Army.

The extras/role-players are so called COB's, Civilians on the Battlefield, and represent the civilian population in conflict regions. This allows us to provide the US Army a very realistic practice scenario and therefore an ideal preparation for upcoming deployment of the soldiers to conflict regions. Our objective is to familiarize soldiers with the language, religion, customs and morals of foreign cultures in different countries. This approach develops the basis for successful exercises in a challenging environment and therefore ideal training results. (...)

**«... c'était vraiment, donc ...  
en tant que personne réelle  
j'ai vraiment eu un choc »**

**Ich war auf dem Truppenübungsplatz der amerikanischen Armee in Bayern eine der Statistinnen, und wurde dazu von einer deutschen Casting-Firma angestellt. Während drei Wochen, solange dauert ein durchschnittlicher Durchgang, haben wir in Übungsdörfern auf diesem Platz für die Soldaten arabische Zivilisten gespielt. Dieser Ort in Bayern ist ein letzter Übungsplatz für die amerikanischen SoldatInnen, bevor sie im Irak oder in Afghanistan zum Einsatz kommen.**

My memory is of that night shot of the missiles going by when the Gulf War was beginning. Nothing was to be seen of the war. We were looking at an infrared camera, or rather at the image filmed by an infrared camera. It was abstract; we just saw lines. The basic issue with image, media and war is what we can show, what we want to show, and why. I think that's the big challenge. When you see certain images, a war image or any other image, in fact, the question always is why this image and not another. In the images of the Gulf War, there was a total lack of human presence—only those Lego-like buildings and night-time images. So you quickly forget humans and everything hit by the bombs. You forget what you don't see, and maybe you start thinking that it is a clean war. The idea of a clean war is also conveyed by the fact that images are clean, too.

The Yugoslav Wars were all about waiting—waiting for the snipers to shoot people. Again, there was a lack of images or rather, the images were very populist on both sides. So for me, the issue of image, media and war deals with the production of history and knowledge, or rather with the deliberate misconstruction of history and knowledge. There are wars where you see almost nothing but the image becomes a shortcut, a sort of condensation of a much more complex problem. That's exactly the issue.

© 10, ▶ 15

To date the US Army COB program has an excellent reputation within the NATO Forces.

We are looking for participants of all ages with diversified qualifications for our COB program.

**Worum es ja bei diesem Programm geht, was die Soldaten da angeblich machen sollen, ist, zu trainieren mit Zivilisten umzugehen, mit denen zu tun zu haben, irgendwelche Sachen zu klären. Die Zivilisten sind Deutsche. Mittlerweile hat da die US-Armee aber gesagt, sie wollen eigentlich nur noch Araber haben. Es waren zwar immer noch trotzdem viele deutsche Statisten da, die natürlich entweder deutsch oder arabisch dann sprechen, was die Soldaten natürlich nicht machen, wenn die irgendwelche Sachen mit denen reden müssen, brauchen sie Dolmetscher, genau wie dort auch, tatsächlich.**

**Die richtigen Aufständischen waren da alle von Soldaten gespielt, das waren keine Statisten.**

**Frauen gibt es ungleich weniger, die sich als Statistinnen melden, und sie werden mit Kusshand genommen.**



Il y avait un très grand village qui pouvait accueillir beaucoup de gens, il y avait aussi plusieurs maisons qu'ils avaient construites initialement avec des toits en pente, et ensuite ils ont peu à peu commencé à les enlever pour en faire des toits plats parce qu'en Orient, ils ont des toits plats. Au départ, cela avait plutôt été construit pour le Kosovo, un pays où les toits sont justement en pente. Mais alors pour ces combats sur les toits comme il y en a de temps en temps en Irak ou en Afghanistan, ils ont dû enlever ces toits pour y mettre alors des balustrades tout autour. Il y avait toujours une rue de village, et des maisons plus ou moins éloignées de la rue, et puis chaque village avait ses propres caractéristiques.



## Setting

### PREREQUISITES FOR PARTICIPATION

- Physical resilience
- Ability to work in a team
- Sense of responsibility
- Flexibility

We are looking for applicants with the following language competencies:

- English
- Dari
- Pashtu
- Arabic
- German

Ideally you have proficiency in several languages.

For security reasons the following objects are not allowed in the exercise area:

- Analogue and digital cameras
- Laptops, respectively notebooks
- USB Flash Drives
- Cell phones and smart phones
- Weapons of any kind (including knives)
- Alcohol and drugs
- Pornographic or propagandistic material

The following objects are allowed:

- Books
- Card and board games
- MP3 player
- Small radio
- Portable DVD player
- Portable game console (without camera or video function)
- Cigarettes and water pipes/shishas
- Medication for personal needs (...)

Es hatte auch immer eine Dorfstrasse, dann da die Häuser die mehr oder weniger weiter weg von der Strasse waren, und jedes Dorf hatte halt so seine Charakteristik. Dadurch, dass das in einem grossen Naturschutzgelände liegt und auch ziemlich bergig ist, sah das dann zum Teil halt doch sehr unterschiedlich aus.

Du fait que le terrain se trouve dans une grande réserve naturelle, et qu'il est assez montagneux, les choses se présentaient parfois très différemment. Il y avait alors un de ces villages dans la cuvette, le suivant à mi-chemin sur le versant ou à peu près. Oui, les maisons avaient chacune leur destination; la maison du maire par exemple et puis l'école et les maisons d'habitation, et le mécanicien, et un café, oui, et la mosquée.

Oui, il vaut mieux avoir pas mal d'imagination, y compris du côté des soldats: ils doivent s'imaginer qu'ils sont quelque part dans le quartier d'une ville en Irak.

Ja, also, da muss man schon viel Fantasie mitbringen und auch von Seiten der Soldaten sich dann da vorzustellen, dass sie jetzt irgendwie in einem Stadtteil in Irak sind. ▶ 16

## Setting

The exercises will take place in the U.S. Army training area in Hohenfels in Germany.

The first two days of an exercise are Introduction & Instruction days. (...)

### JOB SPECIFICATION

Lorsque des chars arrivent et que des hélicoptères arrivent et ainsi de suite, et qu'on largue des bombes, c'est déjà ... ! Il y a vraiment des détonations, bon, bien sûr c'est des munitions factices mais alors, on entend cela! Et puis il y a aussi de la fumée qui monte et ils tirent quand même avec des cartouches à blanc, donc c'est déjà très proche de la réalité. Nous, on avait un appareil dans le dos qui indiquait quand on était touchés. Il y a deux variantes: soit cela fait bip sans arrêt, un son continu très strident, un genre de piiiiiiiiiep tout à côté de l'oreille, c'est vachement fort et alors c'est clair que tu es mort, soit cela faisait un bip-bip intermittent, cela veut dire que tu es blessé. © 11, ► 17

Alors, quand ces hélicoptères surgissent et que les militaires arrivent, font irruption avec leurs chars et tout, je pense que c'est d'une certaine manière comparable, c'est-à-dire d'une façon différente bien sûr, parce que là on n'a bien sûr pas peur pour sa vie, évidemment. Mais cette palpitation quand les chars se rapprochent pour la première fois, c'est plutôt impressionnant, un peu angoissant, parce que ce sont des armes, même si les cartouches sont à blanc. Et ces hélicoptères, quand ils sillonnent le ciel, c'est tout aussi impressionnant, parce que tu vois les fusées qu'ils portent en dessous, et tu te dis, oui, oui, que ce sont des machines à tuer, au fond. Mais je pense bien que cela se passe comme ça dans les zones de crise, les gens apprennent simplement à vivre malgré tout, eh bien ils n'ont pas le choix.

The COB's, Civilians on the Battlefield, have to represent residents of a village. The participants play different roles within this fictitious village community such as a farmer, the owner of a shop, a police officer or the mayor of a village in Afghanistan. Up to ten villages with approximately 10–30 houses each, have been built in the training area. Approximately 30–100 civilians live in each village.

The role players are needed to create a very realistic environment for the training events of the NATO/ISAF force. Each role player is equipped with an infra-red-detector (M.I.L.E.S.). Transmitters on the guns of the soldiers can state if civilians would have been injured in reality. All exercises will be accomplished with completely safe blanks/dummies instead of real ammunition. It is essential that the participants represent a certain role in an authentic manner to portray everyday life in a realistic village atmosphere and to guarantee a successful exercise.





What interests me about images of war is that they are almost tautological; they are images about images, they are cut out of reality with the specific intent of showing something. Take the First World War: it's the first war with filmed images (which we are incidentally in the process of retrieving, restoring, recolouring and doing strange things to them). And even more to the point: in the Second World War, the operator was in the army, embedded, part of the team. © 12, ► 18

Because back then, the purpose of filming was to make what we call in Italian 'cinegiornale'. You didn't have television, so the news was played in cinemas. And it was pure propaganda; propaganda was much more important than a documentary approach and this propaganda was adopted by Hollywood, especially for the Vietnam War. It is a war that makes us wonder if it was not won by the Americans after all, since it played in cinemas. So everything becomes secondary; everything is filtered and sometimes even linked to the film actors. © 13, ► 19

## Setting

Are you interested in gaining experience by working as an Extra for the US Army and in addition earning good pay? Then apply now!

If your application can be considered, we will inform you approximately 8 weeks in advance of the beginning of the first exercise.

Scheduled Rotations 2015:

- Allied Sprite
- Georgian Ex
- Saber Junction
- CrB IV EX
- KFOR 20
- Allied Sprite II
- Swift
- Response
- RA FTX

All schedules are non-binding and are subject to change at short notice.

Einmal ist unser ganzes Dorf ausgelöscht worden, das war unglaublich. Das heisst die Aufständischen haben sich Strassengefechte mit den Soldaten geliefert. Es wurden sämtliche Häuser gestürmt, es wurde wild durch die Gegend geschossen, und sämtliche Zivilisten waren am Ende tot. Die Frauen waren im Haus, wir haben versucht, uns alle zu verstecken; das war ganz plötzlich, die sind da eingefallen, also es war klar, es gibt Aufständig... Aufständische im Dorf, und dann kam eine Razzia von Soldaten, und die sind halt rigoros vorgegangen. Die haben wirklich auf alles, was sich bewegte, geschossen. Wir haben versucht, uns tatsächlich in den Häusern zu verstecken, und die Aufständischen haben teilweise auf uns geschossen, weil die sich natürlich retten wollten, und die Soldaten auch. Ja, und sogar die Moschee wurde gestürmt, was ein Unding ist, aber da waren halt die Aufständischen drin!

Wir hatten da gewisse Freiheiten, na, also wir sollten uns so verhalten, wie man das normalerweise ja wahrscheinlich auch tun würde. Man ist natürlich, wenn man Soldaten plötzlich im eigenen Haus gegenübersteht, egal ob man eigentlich pro-amerikanisch ist oder nicht, das ist auch in der Biografie normalerweise mitvermerkt, kann es schon zu Frust führen, wenn man sich da mal so ein bisschen rein denkt. Also, dass da der ganze Haushalt auf den Kopf gestellt wird und einfach so an die Tür gewummert wird und dann Einlass verlangt wird, mitten in der Nacht, das ist schon nicht nett. Und selbst wenn man pro-amerikanisch ist und für all das Verständnis hat, ich weiss nicht, würde ich da dann schon irgendwie ins Grübeln kommen.

Une fois, nous avons fait un attentat à la bombe. C'était aussi effrayant. Cela a fait intervenir beaucoup d'ambulanciers. Nous étions allés à une manifestation; presque tous les villages allaient manifester pour de meilleures conditions. Nous manifestions devant la caserne, devant les ambulanciers au fond, et on protestait contre le fait qu'il y avait une grande insécurité malgré la présence militaire étrangère. Et alors que la population civile est en permanence exposée à des risques, des deux côtés en fait, au milieu de la manifestation une bombe a explosé, un attentat suicide. Nous avions tous été avertis, donc nous étions déjà préparés avec nos blessures et nous avons bien sûr une carte correspondante. Moi, j'avais une blessure vraiment effrayante. J'avais un éclat d'obus dans la tête et alors, exactement, mon mari n'était pas blessé. Il y avait beaucoup de gens couchés partout, beaucoup de morts, beaucoup de blessés, les gens poussaient de grands gémissements et il y avait beaucoup de sang partout, ils avaient répandu de la peinture partout.

Et je courais à droite à gauche, je faisais d'ailleurs aussi un peu de la comédie. ▶ 20

Let's take the American training camp in Germany. Such a place awakens eighty, one hundred years of history minimum, or let's say: the 20th century. Then you have people who need to make a living; they get hired as extras to play Arabs because there is nothing else to do. After all, what can you do? We then take a shortcut and call the Americans imperialists. Where does that lead us?

Strong views about political art and non-political art, commitment, non-commitment and entertainment make no sense, because there is much more to it than that. The things that interest me have multiple layers, including the political layer. You can't escape politics. Even if a theme isn't political per se, sooner or later you end up moving in that direction...

What lies in politics is an asset, or rather, what interests me in these American training camps in Germany, is that they are local and specific, yet with them you are reaching out to history, to geography, to local economic issues and war economy, international politics and non-international politics. With "Setting" you are simultaneously dealing with a small and a big scale. And that's where it gets interesting, because it is always easy to say: it goes wrong. Obviously it goes wrong, but there are many other things that are going wrong too.

© 14, ▶ 21

Ich hatte eine ganz gruselige Wunde. Ich hatte eine Schrapnell im Kopf und dann, genau, mein Mann war unverletzt. Ganz viele lagen halt da rum, viele waren tot, viele waren verletzt, es gab ein grosses Stöhnen und ganz viel Blut überall, die hatten da halt Farbe verspritzt.

Und ich bin rumgelaufen, ich hab dann auch so ein bisschen das wirklich gespielt.





Et les soldats américains avaient en fait sécurisé cette manifestation, ce qui n'avait servi à rien, et ils se tenaient debout comme cela, hein. Et alors ils étaient nerveux un max parce que c'est souvent comme cela: deux bombes explosent, juste l'une derrière l'autre pour faire autant de victimes que possible. Et c'est pour cela qu'ils étaient si nerveux. Et moi je courais à droite à gauche sous l'effet du délire, totalement couverte de sang, mon mari essayait de me soutenir et de m'aider et suppliait les soldats pour qu'ils m'aident. Et sur ces cartes on avait marqué des priorités, donc une blessure à la tête c'est bien sûr la priorité maximale par opposition à, je ne sais pas moi, une égratignure sur le bras, pour prendre cet exemple.

Et cela a duré assez longtemps avant que les ambulanciers n'arrivent, et alors j'allais souvent voir les soldats qui se tenaient là debout, en titubant comme ça, et j'essayais donc de m'accrocher à tel ou tel, parce que j'étais faible sur mes jambes, eh bien l'un d'eux m'a vraiment mis le fusil sous le nez, comme cela! C'était vraiment, donc... en tant que personne réelle j'ai vraiment eu un choc.

Und es hat eine ganze Weile gedauert bis die Sanitäter eingetroffen sind, und ich bin dann immer zu diesen Soldaten, die da eben standen, hingegangen, so torkelnd, und hab dann auch versucht, also, mich festzuhalten an denen, weil ich ja auch schwach auf den Beinen war, und der eine hat mir wirklich das Gewehr vor die Nase gehalten, so! Das war wirklich... also, da hab ich auch wirklich als reale Person einen Schreck bekommen. ▶ 22

Parce que bon, donc à un moment donné je me suis allongée et les ambulanciers ont fini par arriver et ont regardé, ont essayé justement de s'occuper de nous autant que possible sur place, avant de nous emmener dans des véhicules et à l'hôpital militaire pour nous faire soigner.



Dans mon rôle, j'essayais en fait d'être à moitié en transe, de délirer, avec de telles blessures à la tête, avec du sang et un bout de métal dans la tête. Et ce soldat, on voyait bien qu'il était très choqué, mais aussi probablement il savait que là-bas cela pourrait lui arriver pour de vrai. Il a principalement vu en moi un danger! Donc il ne pouvait pas faire la différence. C'était un type tout jeune, et son visage était comme pétrifié, et tout le temps il me criait dessus que je devais m'en aller et ne pas m'approcher.

Les autres soldats ont essayé de le calmer et ont fini par détourner le fusil et par amadouer mon mari, comme cela, parce que bien sûr, mon mari était scandalisé lui aussi, mais il avait également peur qu'il ne se mette à tirer. Et ils ont alors essayé de désamorcer la situation.

Une fois, disons je m'appelais par exemple Leila et mon cousin s'appelait Mohammed et il y avait encore notre oncle, donc son père, il s'appelait Mahmoud et nous devions franchir ce barrage routier et des convois n'arrêtaient pas de passer et notre voiture était en panne et nous avions besoin, donc nous n'avions plus d'essence et mon cousin agitait le jerrican en essayant de faire comprendre que nous avions besoin d'essence.

L'arrière-plan, donc le set-up, était réellement inventif. Moi j'étais la fille du maire du village voisin. Et là-bas, il y avait un mariage, une grande fête, et le commandant était invité, bon. Et le set-up c'était: nous étions au bord d'une route de campagne et la route grimpait un peu dans la montagne, et environ 100 mètres plus loin il y avait une autre voiture, qui avait aussi un genre de panne de moteur, le capot était ouvert, et dedans il y avait l'auteur d'un attentat-suicide. ▶ 23

Une fois, moi aussi j'ai été tuée, mais il y en a pas mal d'autres qui sont morts ce jour-là. Ou si tu es blessé, oui c'est vrai un jour j'ai aussi été blessée, c'était la deuxième fois, j'étais aussi blessée et je devais être évacuée par les airs et être opéré.

Da schieben die dich in irgend so ein Ding rein, auf der Trage, und auf der Karte steht halt dann drauf, was du hast und was du noch machen kannst. Also, da steht dann meinerwegen: Du kannst nicht mehr gehen, aber du kannst noch schreien, zum Beispiel. Oder du kannst nicht mehr aufstehen, dich nicht bewegen, aber du kannst noch schreien. Das solltest du dann schon machen.

Du stehst dann nicht mehr auf, und solltest dann um Hilfe schreien oder so!

Par exemple, je ne sais pas moi, il y a marqué: tu ne peux plus marcher, mais tu peux encore crier, par exemple. Ou bien, tu ne peux plus te mettre debout ni te déplacer, mais tu peux encore crier. Dans ce cas-là, il faut d'ailleurs que tu le fasses. Tu ne te relèves plus, mais tu dois crier pour demander de l'aide ou un truc comme ça!

- © 1 Audio extract from *Offscreen*
- © 2 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 3 Audiodescription d'un détail de *Offscreen*
- © 4 Text von Linda Hentschel: «Auf der Suche nach dem ungehorsamen Sehen»
- © 5 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 6 Audiodescription d'un détail de *Offscreen*
- © 7 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 8 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 9 Extrait audio de *Setting*
- © 10 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 11 Extrait audio de *Setting*
- © 12 Texte de Judith Butler: «La torture et l'éthique de la photographie: penser avec Susan Sontag», dans «Ce qui fait une vie. Essai sur la violence, la guerre et le deuil»
- © 13 Commentaire d'Andrea Cinel
- © 14 Commentaire d'Andrea Cinel

All audio tracks are also available online:  
[www.loeffelgabriela.com/cahier](http://www.loeffelgabriela.com/cahier).  
 With additional video extracts from *Offscreen*, *Setting* and *Embedded Language*

Concept and editing  
Gabriela Löffel

Recording and mixing  
Eleonora Polato  
Masé Studio Genève

Text by Linda Hentschel  
Read by Yvonne Harder  
«Auf der Suche nach dem *ungehorsamen  
Sehen*», in: Kritische Berichte, Nicht-  
Künstlerische Bilder, Heft 4, Marburg 2009,  
S. 64–73.

Text by Judith Butler  
Read by Maria Pineiro  
«La torture et l'éthique de la photographie:  
penser avec Susan Sontag» dans «Ce qui  
fait une vie. Essai sur la violence, la guerre  
et le deuil», Zones, coll. Zones, 2010, 176 p.,  
EAN: 9782355220289.

Audio description  
Séverine Skierski  
Sarah Mouton  
Eric Taquet

Comments  
Andrea Cinel

Narrators in the extracts  
from the video installations  
Offscreen FR: Paulo Dos Santos  
Offscreen DE: Benedikt Greiner  
Offscreen EN: Julien Tsongas  
Setting FR: Miruna Coca-Cozma  
Setting DE: Nadja Schulz-Berlinghoff

Sound design and mixing *Offscreen*  
Eleonora Polato, Masé Studio Genève

Sound design and mixing *Setting*  
Daniel Hug